

Réflexions

(photogrammes)



Réflexions

Pour voir le film, cliquer : [ici](#)

Le film *Réflexions* se compose d'images abstraites, qui sont des reflets dans de l'eau, et d'images figuratives qui voisinent avec elles, dans le film et aussi au sens littéral du mot, puisque provenant du même lieu.

Les images abstraites donnent toute liberté d'interprétation. Elle sera très différente pour chaque personne. Les images figuratives, d'où elles proviennent, peuvent cependant guider le spectateur, qui peut faire mentalement un *trajet* des unes aux autres.

Certains se contentent des images abstraites, et veulent toute liberté de rêver sur elles. D'autres préfèrent savoir le contexte dont elles sont tirées, et d'où l'esprit est parti pour arriver à l'abstrait.

Certes le contexte réduit le sens, comme un mot dans une phrase voit son sens se réduire par rapport à ce qu'il est quand il est tout seul, par exemple dans le dictionnaire.

Certes aussi ce vers quoi on est allé est plus précieux que ce dont on est parti. Mais ne faut-il pas connaître le point de départ, pour pouvoir mesurer l'écart présenté par le point d'arrivée ?

C'est à cette réflexion qu'invite ce film sur les réflexions-reflets...

.../...

... Dans le langage, une *métaphore* est un transfert, c'est-à-dire une transformation d'un élément en un autre, un changement de forme, une métamorphose.

Dans toute métaphore il y a un point de départ, appelé *thème* (ou élément comparé), et un point d'arrivée, appelé *phore* (ou élément comparant). Soit respectivement : **T** et **P**.

Par exemple dans « Tes yeux sont un ciel », « yeux » est le thème, et « ciel » est le phore. On part du premier pour arriver au second. Soit : **T** → **P**

Lorsque le thème et le phore sont ensemble présents, comme dans l'expression précédente, la métaphore est dite *in praesentia*, c'est-à-dire avec présence du thème. Soit : **T + P**.

Dans ce cas, on peut présenter le thème d'abord, et le phore ensuite : « Tes yeux sont un ciel » (**T** → **P**). – Ou bien on inverse, et on présente d'abord le phore, puis le thème : « Le ciel de tes yeux » (**P** → **T**).

Mais lorsque le thème est absent, et lorsqu'il n'y a que le phore, la métaphore est dite *in absentia*, c'est-à-dire avec absence du thème (**P** tout seul). Ce serait le cas si on disait « le ciel » simplement, pour dire les yeux.

On voit que dans la métaphore *in absentia* il y a danger de langage second totalement substitutif, et risque d'incommunicabilité.

Dans ce dernier cas cependant, celui qui s'exprime peut *guider* le récepteur par diverses balises mises dans son discours, avant ou après. La préparation ou le guidage des métaphores est un élément décisif pour se faire comprendre. Sinon il y a idiolecte et complet hermétisme : « J'ai seul la clef de cette parade sauvage » (Rimbaud)

... Supposons maintenant qu'une image abstraite (dans le cas où elle serait le fruit d'une transformation) soit précédée ou suivie de l'image figurative dont elle provient. On aurait l'équivalent d'une métaphore *in praesentia*. L'image abstraite ou point d'arrivée serait le phore, et l'image figurative, ou point de départ, le thème.

Si l'image abstraite précède l'image figurative, comme dans le film *Réflexions*, le schéma est celui du phore vers le thème : **P** → **T**. Le plus précieux, parce que le plus ouvert aux interprétations, est mis d'abord. Mais ce dont on est parti vient ensuite, pour « rassurer » en tant que contexte, même au risque d'une restriction des interprétations.

Si elle la suit, même à l'état de fantôme ou de trace, comme encore dans le film, alors le schéma est celui du thème vers le phore (**T** → **P**). Ainsi le phore continue-t-il à « hanter » le thème, comme un regret, dans maints plans du film. Mais les deux coexistent encore dans ce cas (fusion des deux éléments) : **T + P**.

Pour certains il suffit que l'abstraction s'adresse au seul plaisir rétinien. Mais *quid* de l'esprit alors ? Il me semble que nous ne percevons visuellement que de façon figurative. Tout *appel* (d'une nouvelle forme à être) est un *rappel* (de quelque chose du monde). Tout n'est qu'un jeu de mémoire. Pour voler, l'avion s'appuie sur l'air. Dans le vide, il tomberait. « Ce qui ne ressemble à rien n'existe pas. » (Valéry)

Au spectateur maintenant de se faire une idée sur ces comparaisons et considérations, de réfléchir sur ces *Réflexions*...

■ Les lettres **T** et **P** mises au bas des images signifient THÈME et PHORE.

Pour approfondir, cliquer sur :

[*Loin du rivage*](#) (dialogue)

et sur :

[*Vie des signes et signes de vie*](#) (film)



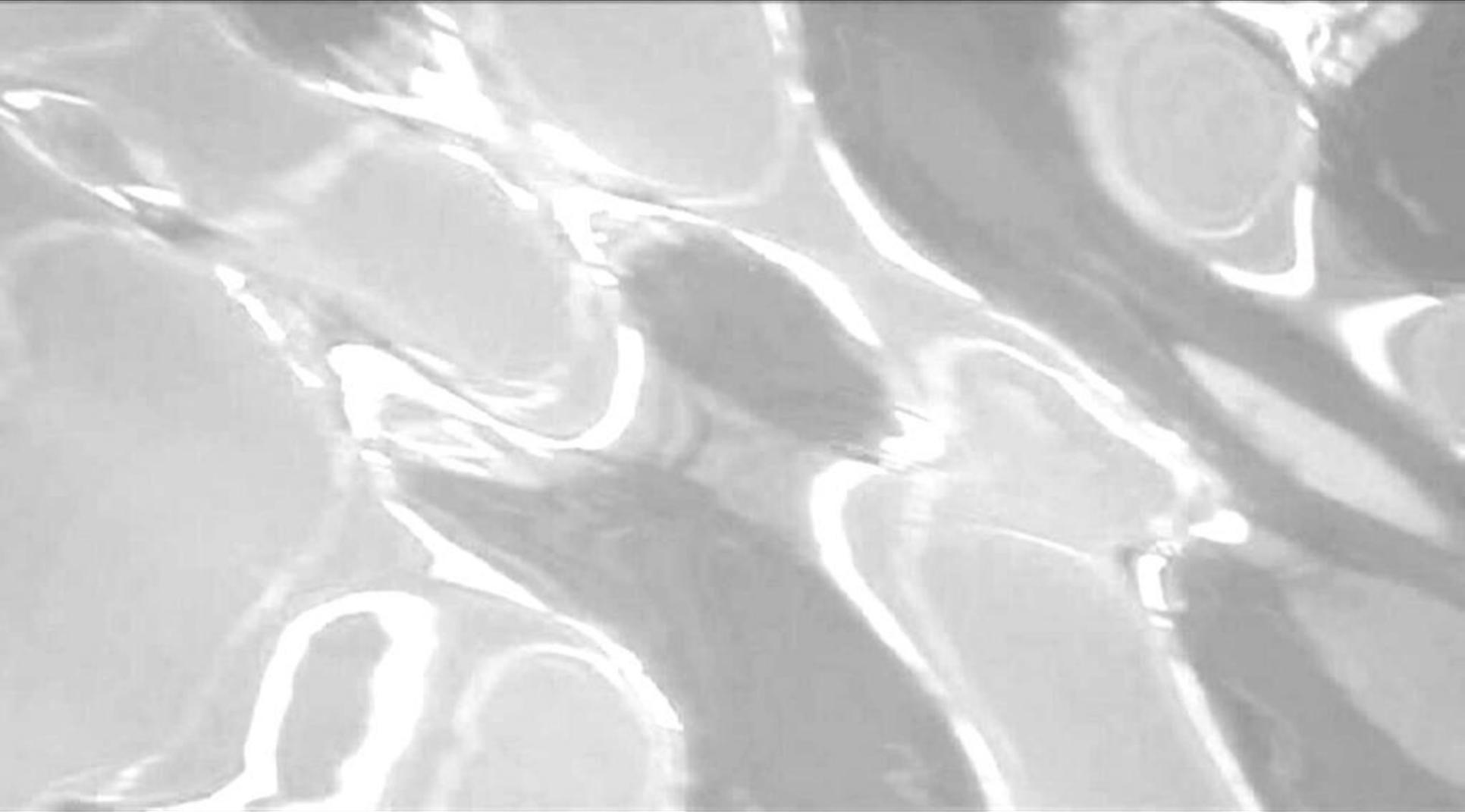
P



P



P



P



P



P



P



T



P



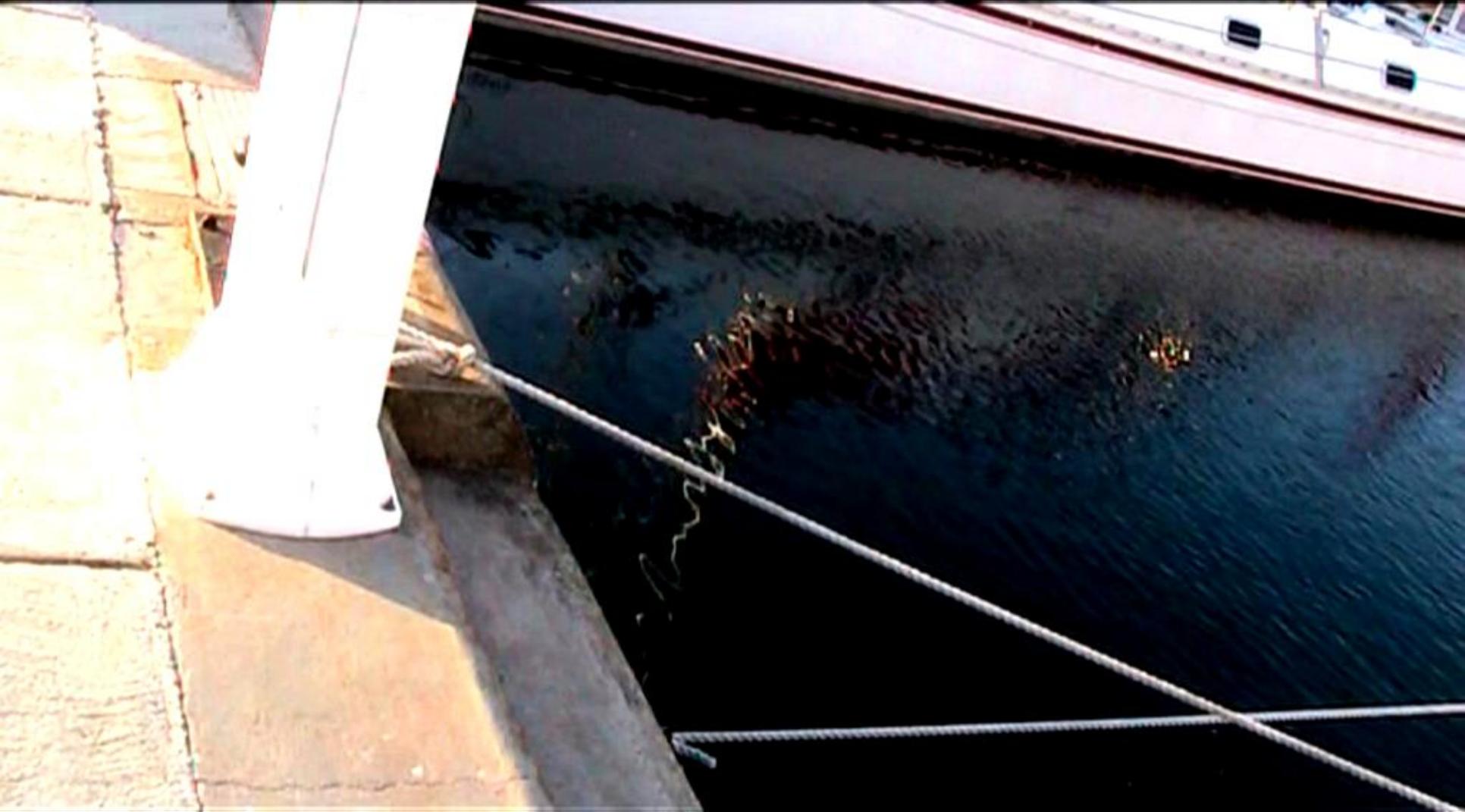
T



T + P



P



T



T + P



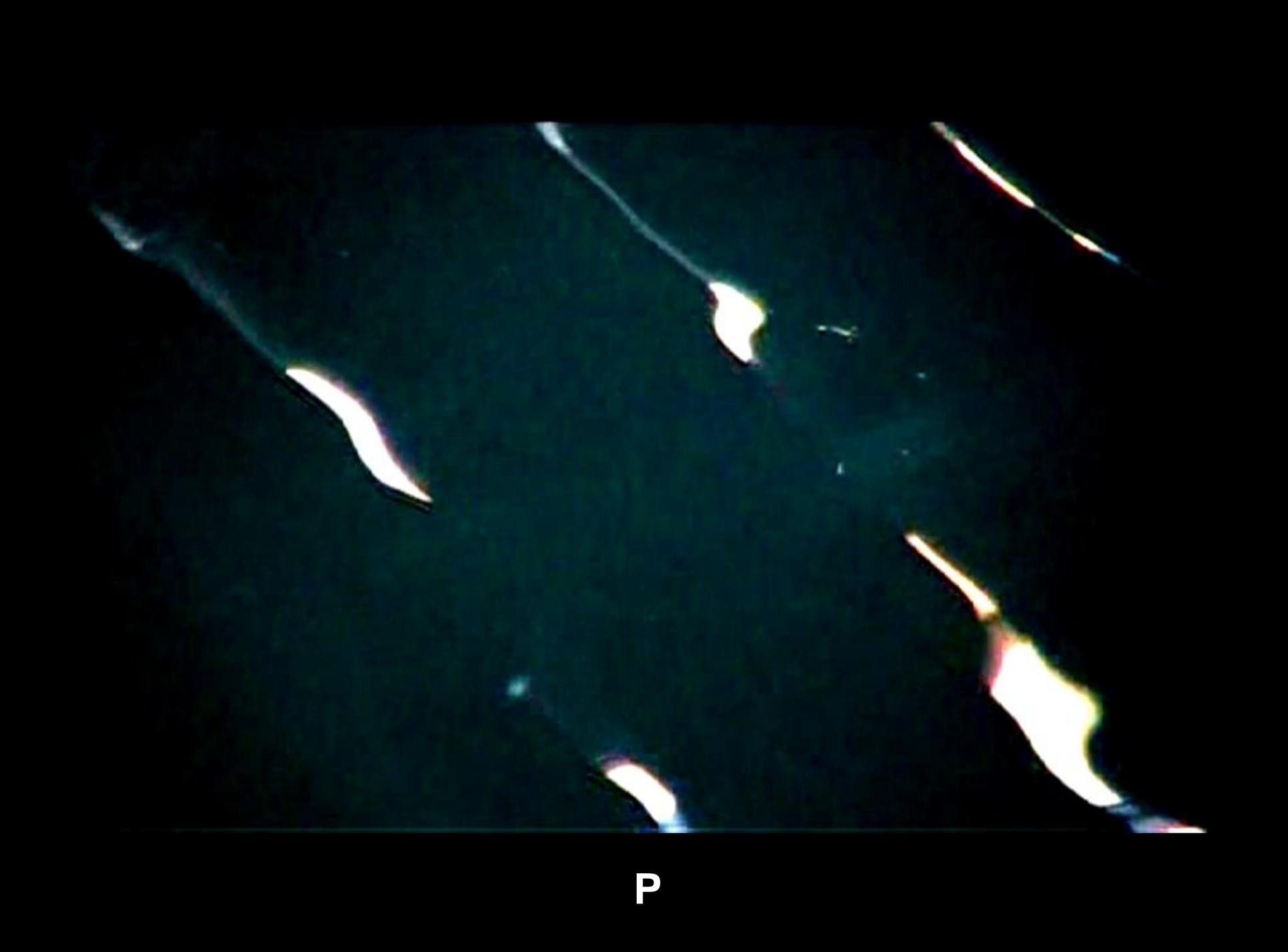
P



T



T + P



P



T



T + P



T x 4

**Prises de vue :
La Grande Motte (34),
le 22 janvier 2011**

© Michel Théron - 2011

Blog : www.michel-theron.fr